

Comptes rendus

Mieke CLAEYS-VAN HAEGENDOREN, 25 jaar Belgisch Socialisme, Evolutie van de verhouding van de belgische Werkliedenpartij tot de parlementaire democratie in België van 1914 tot 1940. Standaard Wetenschappelijke uitgeverij, Antwerpen, 1967, 509 blz.

En vue de conquérir le grade de docteur en sciences politiques et sociales, l'auteur a choisi pour sujet : 25 années de Socialisme belge, évolution du comportement du Parti ouvrier belge vis-à-vis de la démocratie parlementaire de 1914 à 1940.

L'auteur a obtenu le prix de la Fondation Camille Huysmans. Malgré cela, on ne comprend pas bien pourquoi la revue « Socialistische Standpunten », n° 2 de 1968, en un compte rendu anonyme a formulé des reproches acerbes à l'endroit de l'auteur et de son travail. Visiblement, le critique inconnu de la revue socialiste flamande n'a pas aimé l'ouvrage de M^{me} Claeys-Van Haegendoren. Il écrit notamment : « Mais le point de vue du jury, de composition scientifique, de la Fondation Camille Huysmans est une chose, celui de notre mouvement en tant que mouvement vis-à-vis de ses historiens est encore autre chose. C'est ainsi qu'il nous semble avant tout que l'histoire de notre parti est tout de même toujours mieux écrite par des personnes qui se trouvent dans notre milieu, qui ne connaissent pas seulement le mouvement d'une manière théorique, mais qui ont participé à toutes ses activités. Ces personnes aiment le parti avec et peut-être pour ses lacunes et ses failles. Car l'émouvante et humaine histoire d'un mouvement comme le nôtre ne se laisse pas objectivement disséquer. » Voilà bien un romantisme dépassé.

Nous tenons à signaler à notre confrère inconnu de Socialistische Standpunten le vœu que formait dans le n° 85 de janvier 1968 de la revue Socialisme le vénérable et toujours vaillant professeur Léon Delsinne. Il écrivait à la page 45 : « J'émetts un vœu ardent : qu'un groupe de jeunes universitaires — la tâche serait trop lourde pour un seul — entreprenne, à travers les articles des journaux, les discussions et les résolutions de congrès, les brochures, les débats, les livres publiés et tous autres documents disponibles, une histoire OBJECTIVE du mouvement socialiste sous toutes ses formes ». M^{me} Claeys-Van Haegendoren, au cours d'un labeur de quatre années, n'a rien fait d'autre. Son travail de pionnier, qui comble une grande lacune, méritait que l'on s'arrêtât pour prendre sa défense.

Ceci dit, examinons le contenu de l'ouvrage. Le point de départ de cette étude était la constatation de la contradiction entre les théories révolutionnaires marxistes qui furent à la base de la doctrine des partis socialistes européens, et leur politique réformiste réelle. L'auteur s'est attachée à l'analyse de l'évolution du Parti ouvrier belge de parti révolutionnaire et structurellement oppo-

sitionnel en parti politique qui s'intégrait au régime, prenant la responsabilité gouvernementale quand elle se présentait ou menant une opposition loyale.

L'étude se compose de deux parties, la première descriptive et chronologique, la seconde constitue un essai de synthèse et d'interprétation de la première.

La première partie est divisée en cinq chapitres. La position du Parti ouvrier pendant la première guerre mondiale est le sujet du premier chapitre : la violation de la neutralité de la Belgique accéléra et accentua l'unité du parti. La période de guerre confirma que les intérêts du parti socialiste étaient en voie d'évoluer parallèlement aux intérêts nationaux. Dans le deuxième chapitre, l'auteur étudie la participation du Parti ouvrier au gouvernement national pour accélérer le redressement économique et garantir la paix politique et sociale. La période de 1921 à 1927 qui se termina par l'entrée du P.O.B. dans l'opposition fait l'objet du troisième chapitre. Le chapitre suivant survole la cure d'opposition de sept ans du P.O.B., qui pourtant n'apporta pas le redressement espéré : le nombre de membres des organisations socialistes continua à baisser. Le Parti ouvrier ne profita guère de la dépression économique pour laquelle il ne voyait pas de solution. Ce fut le grand mérite de Henri de Man d'avoir synthétisé et intégré une idée de planification dans une théorie socialiste plus générale. Dans le cinquième chapitre, on constate que de Man, se rendant compte du fait que le Plan du Travail tout entier n'était pas réalisable, se contenta de mesures conjoncturelles. Avec l'aide de P.H. Spaak, de Man s'opposa à la tendance à suivre l'exemple du Front populaire français et suggéra la réforme du P.O.B. de parti de classe en parti populaire et de parti d'opposition en parti gouvernemental. Avant le début de la deuxième guerre mondiale, l'intégration du P.O.B. au régime était un fait accompli.

La deuxième partie de cette étude captivante est un essai de synthèse. L'auteur examine l'identification croissante à la démocratie libérale et parlementaire. Celle-ci naquit du fait que les socialistes belges, après l'établissement du suffrage universel, renoncèrent à la méthode révolutionnaire de la grève générale. Cette modération provenait de la confiance que le P.O.B. avait dans la possibilité de prendre le pouvoir pacifiquement grâce à un succès électoral croissant. De cette manière, l'action parlementaire obtint depuis 1918 une nette priorité sur les autres méthodes d'action.

L'auteur envisage encore sommairement l'intégration du P.O.B. dans le système socio-économique existant. Enfin, une brève analyse des raisons de faiblesse constante des ailes gauches et des dissidences de gauche termine cet ouvrage puissant qui jette un éclairage scientifique neuf sur une période capitale de l'histoire du socialisme belge. On demeure pour longtemps impressionné par le beau travail de Madame Claeys-Van Haegendoren. Très jeune, elle se classe désormais parmi les grands spécialistes de notre histoire politique.

Wladimir S. Plavsic.



Graziella MARCHAL-VAN BELLE, Les socialistes belges et l'intégration européenne. Centre national d'étude des problèmes de sociologie et d'économie européennes, Editions de l'Institut de Sociologie, Université de Bruxelles, 1968, 190 pp., 345 FB.

L'ouvrage que voici est le résultat d'un dépouillement systématique de quotidiens et périodiques socialistes belges ainsi que des documents officiels du

P.S.B. et des interventions de ses mandataires aux assemblées européennes et au Parlement belge. Le matériel utilisé est donc très vaste et quelque peu hétéroclite. Il est néanmoins heureusement dominé grâce à une méthodologie très au point.

Après avoir exposé les premières réactions socialistes face à la situation de l'Europe à l'issue de la dernière guerre mondiale, l'auteur a tenté de montrer l'évolution de la pensée socialiste belge à l'occasion des traités de Paris, de la Communauté européenne de défense, de la Communauté politique européenne, de l'Union de l'Europe occidentale et des traités de Rome. Les derniers chapitres sont consacrés aux positions socialistes belges dans les domaines du renforcement et de la démocratisation des Communautés, de l'opportunité de l'intégration politique, de l'adhésion de pays tiers. La période couverte s'étend de 1948 à 1965.

L'auteur a su élargir son sujet au problème plus général de l'attitude de l'opinion de tradition socialiste et donc, en théorie du moins, internationaliste, devant une tentation de dépassement des cadres nationaux en ambiance libérale.

Les conclusions retiennent à juste titre le divorce entre une minorité de militants attachés à la thèse « supranationale » et la timidité de la masse hostile à l'intégration. La réticence visible des organes directeurs du parti est la résultante de ces deux forces. De même, l'anglophilie de beaucoup de socialistes méritait d'être rappelée.

L'auteur conclut sur une note désabusée : « Depuis 1963, la rupture des négociations en vue de l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché Commun et la politique européenne du général de Gaulle ont provoqué chez beaucoup de militants un certain scepticisme à l'égard du développement immédiat et même de la viabilité de la construction européenne, encourageant la passivité et l'attitude de la grande majorité des militants ».

L'ouvrage de Madame Marchal s'achève par des observations générales de M. Raymond Rifflet. En quelques pages très denses, le Directeur du Centre retrace l'évolution de l'idée européenne. Il y souligne le rôle éminent joué par notre compatriote M. P.-H. Spaak.

Enfin, M. Rifflet, à son tour, conclut : « La prospérité résultant, au moins partiellement, du Marché Commun — presque tout le monde l'admet aujourd'hui — il est devenu pour ainsi dire impossible de vouloir tarir la source du « miracle européen ». Il subsiste néanmoins à « gauche » une tendance très appréciable à freiner les transferts de souveraineté, surtout dans le domaine de la politique proprement dite : défense et affaires étrangères, et à limiter les efforts à l'intégration économique tant qu'une communauté de vues suffisante n'existera pas entre les pays associés, notamment à l'égard du Pacte atlantique. Paradoxalement, une certaine « gauche » socialiste rejoint ainsi le gaullisme. »

Wladimir S. Plavsic.



Roger GUBBELS, La citoyenneté économique de la femme. Réflexions sur le travail féminin à temps partiel. Etudes d'économie sociale, Université libre de Bruxelles, Institut de Sociologie, Bruxelles, 1967, 103 pp., 180 FB.

Ceux qui s'occupent des problèmes de la femme au travail n'ignorent pas

que la formule du « travail féminin à temps partiel » constitue la panacée des esprits forts qui pensent avoir tout dit en la proclamant.

Assurément, ce livre de M. Gubbels vient à son heure. Il vient éclairer ceux qui voient une solution à ce qu'il est convenu d'appeler le « problème du double rôle » car cette formule permet en effet à la femme d'avoir une activité professionnelle et de contribuer aux dépenses du ménage sans pour autant négliger son « rôle de mère et d'épouse ».

« La citoyenneté économique de la femme », qui relate les conclusions d'une longue étude et de plusieurs enquêtes sociologiques, permet de comprendre pourquoi le travail féminin partiel n'est pas destiné à connaître un développement appréciable. Il a beaucoup d'adversaires dans les milieux syndicaux. Quant aux employeurs, exception faite pour quelques secteurs où la formule répond aux nécessités techniques de l'exploitation, ils ne s'y rallient que sous la contrainte de la pénurie de main-d'œuvre. On ne doit donc pas s'attendre à ce qu'il connaisse un succès réel.

L'ouvrage peut être consulté à la Bibliothèque de l'Institut.

Wladimir S. Plavsic.



Albert WILLOT, Désarmement. Les postes d'observations. Etude de Sciences politiques. Editions de l'Institut de Sociologie, Université libre de Bruxelles, 1968, 150 pp., 250 FB.

Nous avons déjà dit ici tout le bien que nous pensions de l'ouvrage « Le désarmement général et complet — une approche » publié en 1965 par l'auteur.

Voici qu'il persévère dans sa détermination de tracer les moyens de sauvegarder la paix. L'idée d'établir des postes d'observation de part et d'autre de la ligne de démarcation entre forces armées occidentales et communistes en Europe centrale, aux fins de prévenir le risque d'agression par surprise date de plus de douze ans. Albert Willot en retrace l'historique et dégage les caractéristiques principales de son évolution.

Il examine les vertus potentielles de l'idée, ainsi d'ailleurs que ses limites, en projetant ses perspectives dans l'avenir du désarmement, partiel ou complet.

Si le projet antérieur de l'auteur sur un désarmement général et complet a pu paraître utopique en raison de l'improbabilité politique d'une réalisation à terme prévisible, autant à l'opposé, son présent projet de postes d'observation porte la marque du « réalisme ».

Une question toutefois se pose. Peut-on raisonnablement croire à l'efficacité de ces postes d'observation après que les pays du pacte de Varsovie aient « répondu à l'appel au secours » du peuple tchécoslovaque ?

Wladimir S. Plavsic.



L'Enseignement universitaire et la Préparation des futurs dirigeants.

Quatrième cahier : évolution de la Fonction publique et Exigences de Formation. Institut Administration-Université, Bruxelles, 1968, 84 pp.

L'étude des besoins de formation des futurs dirigeants dans le secteur de la

fonction publique devait se heurter, dès le départ, à des problèmes méthodologiques difficiles.

Le groupe restreint a été conscient de l'importance que revêt, pour la société de demain, la qualité de la direction des pouvoirs publics.

Dans le premier chapitre, M. Jean Buchmann envisage les « mutations des pouvoirs publics ». Dans le deuxième chapitre, M. Edouard Pouillet trace « l'évolution des rôles dirigeants dans l'administration de l'Etat ». Au chapitre trois, M. Roger Depré analyse « le rôle et qualifications des fonctionnaires dirigeants ». Enfin, dans le chapitre quatre, M. Paul de Bruyne étudie « la formation des cadres dirigeants de l'administration publique ».

Les responsables de l'étude sont convaincus que le processus de formation et la recherche qui y est liée constituent un puissant levier de commande pour amorcer l'ensemble des changements qui seront nécessaires, tant au sein de la fonction publique qu'au sein de l'université. Il importait dès lors que les propositions faites puissent s'insérer, en vue d'une mise en œuvre immédiate, dans le système existant.

L'ouvrage peut être consulté à la bibliothèque de l'Institut.

Wladimir S. Plavsic.



Francesco ALBERONI, Vittorio CAPECCHI, Agopik MANOUKIAN, Franca OLIVETTI et Antonio TOSI, L'Attivista di partito.
Istituto di Studi e Ricerche « Carlo Cattaneo », Societa editrice il Mulino, Bologna, 1967, 616 pp., 10.000 lire italiene.

Impressionnante étude en langue italienne due à un groupe de chercheurs du centre « Carlo Cattaneo ». L'originalité réside dans le fait que ce sont les activités parallèles de deux grands partis italiens, la Démocratie chrétienne et le Parti communiste italien, qui sont étudiées ici. C'est là un fait important car trop souvent les études savantes s'attachent aux activités des grands leaders et oublient volontiers l'immense et obscure action menée à la base et qui assure le succès de la minorité du sommet.

Il ne peut être question de résumer ici cet ouvrage. Disons toutefois que si les auteurs n'ont pas eu la prétention de fournir ici une description quantitative et objective de l'activisme italien, l'ouvrage néanmoins s'avère utile pour comprendre les composantes essentielles, les motivations fondamentales, les expériences cruciales, les situations typiques auxquelles les deux grands partis sont affrontés.

L'ouvrage peut être consulté à la bibliothèque de l'Institut.

Wladimir S. Plavsic.

